

Walty Meyer (1934-2018)

Là-haut sur la montagne, Walty s'en est allé.

Son épouse:

Claudine MEYER-WEIBEL;

Ses enfants:

Laurence et Michel;

Bernard et Wanda;

Ses petits-enfants:

François-Olivier et Séverine;

Julien;

Lise et Stéphane;

Jonathan et Maud, sa maman Martine;

Ses arrière-petits-enfants chéris:

Balian, Noémie, Aïlie, Damien, Noah, Margaux, Naël et Louna;

Ses sœurs et son frère;

Les familles parentes, alliées et amies,

ont le profond chagrin de faire part du décès de

Walty MEYER

1934

parti paisiblement le 22 avril 2018.

Un grand merci au Dr Madani et au personnel soignant de l'hôpital du Sentier pour leurs soins et leur gentillesse.

Cérémonie d'adieux au temple des Charbonnières le jeudi 26 avril à 13h30.

Honneurs à l'issue de la cérémonie.

L'incinération suivra sans suite.

3 mai 2018

† Hommage à Walty Meyer 1934 - 2018

Le 22 avril dernier, la triste nouvelle du décès de Walty frappe tous ses nombreux amis de la montagne et des organisations de premiers secours à La Vallée.

Préposé au traçage des pistes pour le centre nordique des Charbonnières Walty sera vite confronté à aller aider des personnes en détresse ou perdues. Son épouse Claudine venue aux samaritains peu après le cyclone de 1971 l'avait incité, à venir voir ce que l'on faisait chez «les pompes à iode» éprouva alors, lui aussi, le besoin de se former dans le secourisme afin d'être plus efficace dans sa fonction de traceur de piste.

Il adhéra de suite à la section des samaritains de La Vallée où il put donner libre cours à ses envies de rendre service à autrui en participant à de nombreux services lors de concours, tournois, épreuves sportives et interventions en soutien aux pompiers.

De par son métier, il devint vite le maillon essentiel pour l'entretien et la réparation du matériel dont il devint le responsable et conseiller plein de bon sens au sein du comité.

Notre section, forte à l'époque de plus de 80 membres était jumelée avec celle de Renens, forte de plus de 100 membres; alors, qui dit grosses sections dit grosses organisations; nos anciens se remémoreront les exercices cantonaux de 1974 à Montricher et de 1979 à La Sarraz qui virent plus de 700 samaritains se retrouver.

Quels beaux souvenirs que ces moments chauds de bonheur et de longues soirées de travail où Walty, entouré de plein d'autres bonnes volontés dont je tairais les noms de peur d'en oublier, mit toute ses compétences et son entraînement à l'ouvrage.

Puis suivent plus de vingt années où quasiment tous les services sanitaires pour des tournois ou des concours le voyaient à l'œuvre pour monter le poste, y travailler et ensuite ranger le tout; heures innombrables de présence, toujours dans la bonne humeur. Son activité de traceur de pistes de fond l'amena à se rapprocher des sites nordiques du Mollendruz et du Marchairuz qui éprouvèrent bien vite le besoin de se structurer pour porter assistance aux personnes blessées ou perdues dans les vastes étendues de nos montagnes.

Peu après la fondation définitive du Groupe de Secours Jura Vaudois, il fut



convié à se joindre officiellement à cette colonne à l'hiver 1976.

Là aussi, son dévouement, sa disponibilité firent merveille dans l'organisation. La recherche, la veille dans le froid et la tourmente ne lui faisaient pas peur. Combien de skieurs égarés ou blessés ont-ils eu, dans leur angoisse et leur peur de rester prisonnier de la neige, la joie d'entendre sa machine puis sa voix cordiale venir à leur aide; il faut dire ici que l'hélico n'était pas encore le moyen de sauvetage courant et équipé pour les interventions de nuit.

Depuis quelques années l'âge et la santé l'ont contraint à diminuer puis à cesser toute activité; mais il restait toujours, dans la mesure du possible, attaché à ce qui fut une grande passion de sa vie. Il n'était plus évident pour lui de suivre et d'apprendre toutes les nouvelles techniques et procédures de sauvetage mais il est encore venu quelquefois aux réunions ou aux exercices où il avait plaisir à rencontrer ses anciens camarades et voir des forces jeunes continuer l'œuvre commencée.

Jeudi 26 avril dernier, un cercle d'amis, proches ou lointains se sont retrouvés au Temple des Charbonnières pour entourer ta famille lors d'un dernier adieu chargé d'émotion. Là-haut sur la montagne, Walty s'en est allé.

Que de là-haut, il continue à nous donner et à transmettre ce feu sacré de l'aide à autrui.

*Pour le Groupe Secours
Jura Vaudois
et les samaritains de La Vallée
Philippe GOY*

Ce Walty, nous l'avons aussi côtoyé toute notre vie, autant en son métier d'appareilleur à la forge ou sur les chantiers ouverts en notre immeuble, qu'en son rôle de capitaine de pompiers où il pouvait tout de même parfois se montrer un peu «emmerdeur», ou qu'ailleurs dans le cadre du village et de ses nombreuses activités. Une vraie personnalité, qui avait un avis tranché sur à peu près tout ! Dans tous les cas on gardera un bon souvenir de cet homme, au temps des vacances notre voisin, vrai citoyen des Charbonnières, village auquel il était attaché par toutes les fibres de son âme, comme on dit !

Les Charbonnières, le 25 avril 2018

Chères familles Meyer et Rochat,

J'ai appris hier le décès de Walty. Cette nouvelle m'a surpris et m'a profondément attristé. Je vous prie d'accepter toute ma sympathie en ces journées de séparation si difficiles.

Voilà donc notre ami Walty parti pour d'autres rivages. Celui que l'on a toujours vu dans ce hameau avec son épouse Claudine et ses enfants. Celui que l'on a côtoyé. Celui avec lequel on a discuté, chez lui, à la forge, plus anciennement sur quelque chantier qu'il avait entrepris chez nous.

On l'avait connu alors qu'il était jeune homme et qu'il n'avait pas d'équivalence pour lancer des matoles depuis sa maison jusqu'à celle de chez Paulet. Il était gaucher, n'est-ce pas ? C'était alors encore le temps du Vieux Moulin. Walty, voilà un type que l'on devait respecter, car il était nerveux et fort. Bien sûr, nous, nous étions les petits, et lui il était le grand, sans aucun doute déjà en apprentissage.

Il fit ainsi partie de notre enfance, et puis bientôt de notre vie. On l'entendit au Conseil général du village, alors qu'il parlait du toit du local ! Il avait ses idées, un peu comme son père, Walter Meyer, le père Meyer, qu'on disait, le forgeron en même temps que le maréchal.

Ah ! la forge, au cœur du village, ou plutôt du Haut-du-Village. Là où il se passait toujours quelque chose. On entendait le bruit du marteau sur l'enclume, on voyait son père, à Walty, grand seigneur, ferrer les chevaux. Un monde. Depuis longtemps disparu.

Les êtres s'en vont et ne sont pas remplaçables, comme on nous le donne à croire. Non, Walty, ne pourra pas être remplacé. C'était lui et personne d'autre. Avec ses convictions, ses certitudes, ses souvenirs.

On l'a vu sur des photos. Il se marie. L'église est derrière. On reste donc au cœur du village. On découvre ses sœurs. Et son petit frère, Six-Sous, mon voisin de table à l'école de Pompon.

Une photo d'école plus ancienne, collective, montre la classe d'Emile Baudraz et de Mlle Cognasse, prise devant notre maison, chez Saisset. Il est bien là, Walty, pas loin du régent, dans les grands, joli garçon, avec un pull avec des dessins dessus.

Il y a aussi cette petite fille qu'il retrouvera quelque soixante ans plus tard au Chalottet, lors de la fête des 200 ans de l'alpage passé dans les mains des Rochat. La petite Suzanne, avait-il dit. Et c'était alors comme si le temps avait été gommé pour faire se rappeler de ces années anciennes où l'on était gamin.

Et sur la photo, cherchez bien, il y a aussi son petit frère, Franck, bientôt dit Six-Sous. Et ceux-là même qui deviendront bientôt ses compagnons de jeu, Urbain, Daniel et Pierre Baudraz, le fils du régent, le frère de François qui sera quelques années votre voisin, puisqu'ayant loué à Samuel Rochat dit Mumu l'appartement de la grand-mère Ellen. Celui du bas. Qui nous laisse tellement de bons souvenirs.

Et bien sûr le temps avait passé. Walty avait fini par abandonner ses tuyaux. On le voyait donc moins à la forge. D'ailleurs celle-ci, après le départ de son père, elle n'était déjà plus tout à fait la même. On aurait même pu dire que dès qu'il n'y eut plus de chevaux à ferrer dans cet antre de la paysannerie villageoise, qu'elle avait perdu un peu de son âme. Mais elle demeurait malgré tout. Quoique moins active et vivante avec les années qui se succèdent et enterrent tellement de choses.

On le savait bien, que notre enfance s'était terminée, qu'on ne pouvait plus la contempler que dans les souvenirs. Et l'on savait aussi que les gens que l'on a pu connaître dans ce village, tout au moins la plupart d'entre eux, et les plus âgés, ils passeraient les uns après les autres, fauchés un jour alors que l'existence pour eux se faisait moins vive, plus pourvoyeuse de soucis de santé que de grandes joies. On fait avec, que l'on dit.

Comme le village change, pouvons-nous souvent nous dire, mon épouse et moi. Tous ces gens que l'on a connus, avec lesquels on a échangé des propos, quant au temps, quant à la marche des affaires, quant au travail en cours. Ceux-là qui ont tiré leur révérence. Et ce n'est pas anodin, bien au contraire. C'est à chaque fois un peu de nous, il nous semble, qui s'en va aussi. Car on ne vit pas replié en soi, on vit avec les autres, et par les autres.

Walty ainsi aura été lui de même une partie de ma vie. Celle du Haut du Village qui fut vraiment formidable en son temps, quand vivaient encore mes grands-parents que vous tous, ou presque, avez connus. Et dont deux d'entre vous avez racheté la maison. Et vous avez bien fait. Car c'est là, en ces lieux, que les Meyer, un jour, ont posé leur tente. Et c'est là qu'ils ont prospéré et qu'ils ont donné au village des personnalités originales, attachantes, solides.

Je remercie votre famille pour tout ce qu'elle m'a apporté. Et je vous prie de croire que jamais je n'oublierai Walty, ce grand de notre enfance, ce lanceur de matoles, cet homme qui savait tellement de choses, pratiques surtout, un peu à la manière de son père, que vraiment il nous impressionnait. Et qu'il m'impressionnera toujours !

Avec mes bonnes pensées et mes meilleurs sentiments.



VALLEE DE JOUX

Grâce au nouveau Centre nordique du Risoux : de nouvelles pistes pour la randonnée à skis

La vallée de Joux offre de nouvelles possibilités aux amateurs de ski de randonnée, et cela grâce au Centre nordique du Risoux, récemment constitué.

Un essai de parcours balisé avait été tenté l'hiver passé. Les résultats encourageants ont milité en faveur de la constitution de ce centre, officiellement porté sur les fonts baptismaux l'automne dernier. Au nombre des parrains, membres du comité, ce trouvent MM. Jules-Emile Golay, président, entraîneur des skieurs nordiques du Ski-Club du Lieu, Christian Golay, caissier, Marcel Rochat et Marc-Henri Rochat, municipaux, Armand Golay, Daniel Lehmann, Walter Meyer, responsable de l'entretien des pistes, et Mme Mirella Pagnier, secrétaire.

Plusieurs éléments ont favorisé la création du Centre nordique, dont le nom était tout trouvé, puisque les parcours qu'il propose empruntent essentiellement la région du Petit-Risoux : d'une part, grâce à l'action de Jules-Emile Golay, les skieurs nordiques du Lieu sont en train de se forger une flatteuse réputation. Les résultats des récents championnats romands sont là pour l'attester. Il convenait donc de mettre à leur disposition des pistes d'entraînement. D'autre part, les autorités locales sont conscientes de la valeur touristique de leur région et ont décidé de jouer cette carte. Ce n'est pas par hasard que deux municipaux sont membres du comité et que la commune a soutenu généreusement une souscription publique destinée à l'acquisition de matériel, notamment d'une chenillette pour le traçage des pistes ; engin qui a été confié à M. Walter Meyer. « L'Office du tourisme de la Vallée, les administrations de villages, les hôteliers et le public en général ont également réservé un accueil très favorable à la souscription », constate avec plaisir le président Jules-Emile Golay.

Les parcours proposés par le Centre nordique du Risoux offrent aux skieurs d'intéressantes possibilités de diversification par rapport aux tracés connus. Ils leur permettent de partir à la découverte d'une région splendide, dès Le Pont, Les Charbonnières ou Le Lieu. Plus de dix-huit kilomètres de pistes sont balisés et entretenus entre Le Pont et Combe-Noire. Un parcours balisé, non entretenu, suit les crêtes du Risoux jusqu'à La Grande-Landoz, où le randonneur peut alors descendre sur Les Piguets (commune du Chenit) en empruntant un parcours balisé par le Centre nordique du

Brassus. Un autre itinéraire balisé, mais non entretenu, conduit du Pont jusque dans la région du Mont-d'Or : une traversée du Risoux qui mène en France en empruntant un site très... canadien.

« C'est un hiver de lancement », tient à préciser le président Golay. Car le Centre nordique du Risoux a encore de nombreux problèmes à résoudre, notamment en ce qui concerne les locaux de fartage qu'il entend mettre à disposition des skieurs et les frais d'entretien des pistes. A moins que les crouilles placées au départ des pistes soient d'un rapport suffisant.

G. H.



M. Walter Meyer, responsable de l'entretien des pistes.

5e course populaire Monrisoud au Brassus

Dans la foulée des 28es Epreuves internationales (dont les courses de fond individuelles ont compté pour la Coupe du monde), le Ski-Club Le Brassus organise le dimanche 28 janvier, à la Thomassette, le 5e édition de la Monrisoud.

Cette épreuve de fond populaire, qui se dispute selon la formule des départs en ligne, est ouverte à tous. Différentes catégories ont été aménagées, la distance à parcourir étant, selon le cas, de 5 km (enfants des années 1964 et postérieures), de 10 km (dames et filles des années 1963 et antérieures, garçons des années 1959 à 1963), vétérans (des années 1932 et antérieures) ou de 20 km (licenciés, touristes et vétérans qui le peuvent).

Il est encore possible de s'inscrire sur place entre 8 h. et 9 h. — (ip)

24 Heures, 27-28 janvier 1979.



Sur le vaste chantier de la mise en terre du tuyau d'eau potable reliant les trois communes de la Vallée. Ici sur les bords du lac Ter.